

LA VIE INDO-CHINOISE, Hanoï
hebdomadaire illustré (1896-1898)
75 numéros parus.

Éditeur : F.-H. Schneider
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Schneider_freres-Hanoi.pdf
Maître d'œuvre : Albert Cézard
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Albert_Cezard_1869-1916.pdf

NOUVELLES et RENSEIGNEMENTS
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 janvier 1897, p. 2, col. 1)

Nous recevons la lettre suivante :

Hanoï, le 29 janvier 1897.
À MM. Chesnay et de Boisadam,
directeur de *L'Avenir du Tonkin*,

Mes chers confrères,

Voulez-vous être assez aimables pour me prêter votre journal, pendant quelques instants, afin d'informer le public que je ne fais plus régulièrement partie — et ce depuis quelque temps déjà — de la rédaction de *La Vie indo-chinoise*.

Il m'est, en effet, revenu de plusieurs côtés qu'on m'attribuait dans cette publication un rôle que je n'y remplissais pas.

On pensait que, peut-être, j'inspirais tels dessins, que j'aurais pu déconseiller l'impression de tels autres, que je fabriquais des légendes, comme si mon excellent ami Cézard n'était pas assez grand garçon pour savoir ce qu'il a à faire ? Comme s'il n'avait pas à lui seul assez d'esprit pour faire des œuvres complètes ? Comme si j'avais besoin d'expliquer par [une] très ordinaire prose des compositions qui parlent d'elles-mêmes aux yeux ?

Directeur de son journal illustré, il a assez d'expérience pour n'avoir besoin de l'aide ni des conseils de personne et assez d'imagination pour ne demander l'inspiration qu'à son talent seul.

Voilà pourquoi j'ai cessé toute collaboration suivie à la *Vie indo-chinoise*.

Je n'ai point dit, pour cela, adieu au journalisme littéraire.

Je suis, au contraire, tout disposé à prêter mon concours à cette œuvre artistique tonkinoise, chaque fois qu'elle voudra bien faire appel à ma bonne volonté.

Il est toujours agréable pour un écrivain de se trouver en excellente compagnie. Il ne peut qu'y gagner.

Mais quand il m'arrivera désormais d'écrire dans la presse locale, que le public veuille bien ne me rendre responsable que de cela seul qui est signé par moi.

C'est un point que je désirais mettre bien en lumière. Il est certain que j'aurais souvent à gagner si l'on croyait réellement qu'émanent de moi beaucoup des choses exquisés qui paraissent sans nom d'auteur dans cet excellent journal. Il est certain encore que son directeur et ses collaborateurs pourraient y perdre davantage si l'on s'imaginait de s'attribuer une partie de ce qu'ils produisent.

C'est pourquoi, chers confrères, voulez-vous prier, avec moi, nos compatriotes de rendre à César qui est à Cézard et de laisser à Raymond Veyhel ce que est à

RAYMOND VEYHEL.

LA VILLE

(*L'Extrême-Orient*, 30 mai 1897, p. 2, col. 2)

Dans le dernier numéro de la *Vie Indo-Chinoise*, notre confrère Cezard représente, en racontant la dernière réunion électorale, en bonhomme monoclé qui tend des décorations au bec d'oies empressées.

On sent tout de suite Jules ¹ d'une lieue.

Mais les oies ? Ces sacrés volatiles seraient-ils ceux du Capitole ? Alors, le dessin deviendrait symbolique et l'on comprendrait de suite que dans la pensée du dessinateur, la roche Tarpéienne n'était pas loin.

NOUVELLES et RENSEIGNEMENTS

(*L'Avenir du Tonkin*, 11 septembre 1897, p. 2, col. 5)

À remarquer, dans la *Vie indo-chinoise*, le dessin de Cézard intitulé : « Après l'opération » — dans le genre ironique et amer de Forain —, avec cette légende :

— Eh bien, mon ami, ça va mieux ?

Le malade agonisant :

— Oh ! oui. Monsieur le major !

Très réussies les têtes du médecin, de l'infirmier et surtout de la sœur encadrée par la porte, attendant la fin de la visite pour installer auprès du malade les deux cierges qu'elle tient en mains.

NOUVELLES LOCALES

(*L'Extrême-Orient*, 23 septembre 1897, p. 2, col. 3)

Par le prochain courrier, s'embarque pour France M. Cezard, directeur de la *Vie Indo-chinoise*.

Le spirituel artiste tonkinois, après un long séjour au Tonkin, rentre en Europe pour raisons de santé.

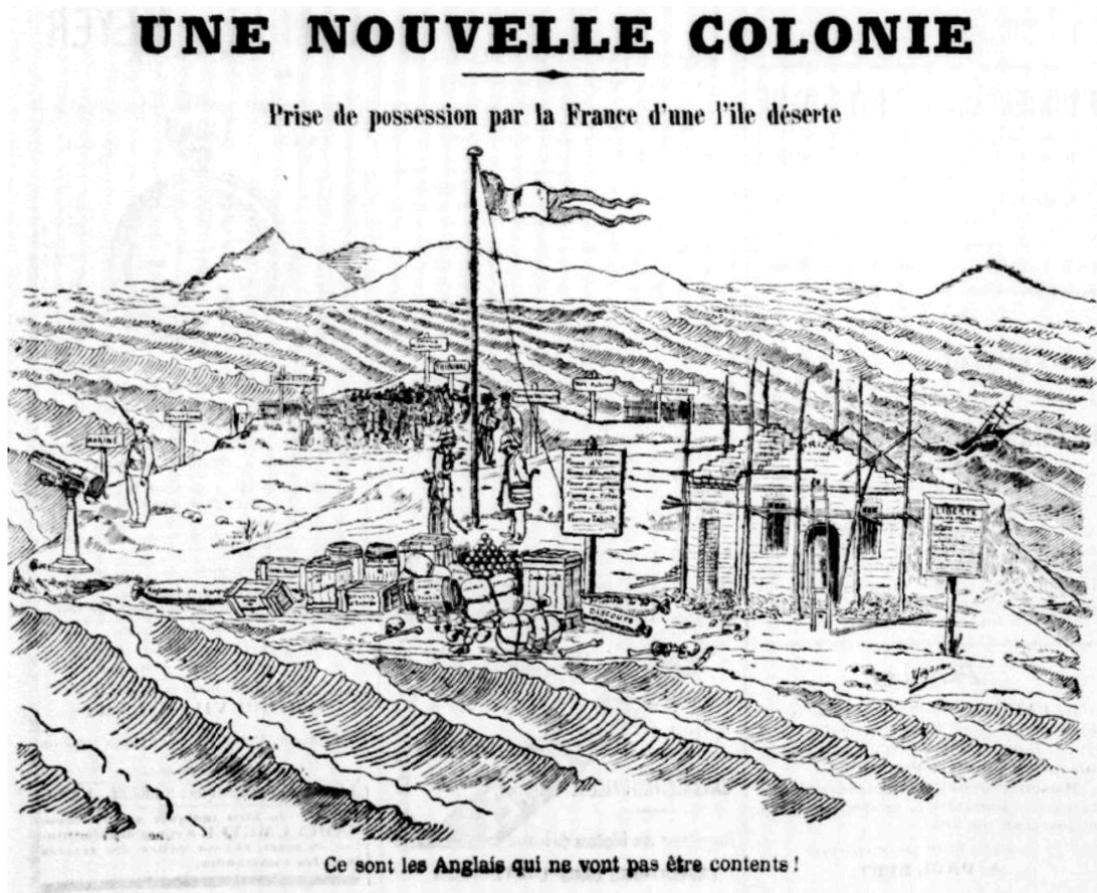
Tous nos vœux l'accompagnent. Nous espérons, du reste, que la nostalgie de ce pays le prendra bien vite et que nous aurons à nouveau le plaisir de le revoir bientôt parmi nous. Nous le souhaitons de tout cœur.

¹ Jules Morel, le résident maire.

NOUVELLES et RENSEIGNEMENTS
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 septembre 1897, p. 2, col. 2)

On pouvait croire qu'après le brusque départ de M. Cézard, la *Vie indo-chinoise* allait cesser de paraître. On nous assure qu'il n'en est rien ; ce journal artistique, après une interruption d'une semaine, continuera sa publication, avec certaines modifications dans la forme ; car il sera bien difficile, pour ne pas dire impossible, de remplacer le dessinateur d'un talent si personnel qui en était l'âme.

NOUVELLES et RENSEIGNEMENTS
(*L'Avenir du Tonkin*, 9 avril 1898, p. 2, col. 2)



Nous publions d'autre part (p. 3) une amusante caricature de Yézasan que nous extrayons du journal hebdomadaire illustré *La Vie indo-chinoise*. Nous devons cette reproduction à l'obligeance du directeur-éditeur, M. F. H. Schneider, qui a bien voulu nous prêter l'un de ses clichés et qui, parfois, nous en prêtera quelques autres.

Profitons de cette occasion pour rappeler à nos lecteurs que *La Vie Indo-Chinoise*, qui vient d'entrer dans sa troisième année d'existence, fut fondée par l'artiste si spirituel qu'est Albert Cézard. Elle publie, sous la signature de notre compatriote Raymond Veyhel, d'amusantes chroniques et d'intéressantes nouvelles.

De nombreux collaborateurs lui ont apporté l'appoint de leurs fort belles poésies, comme *Mat-Gioi* [Albert de Pouvourville] et Yvan Helcoff ou de leurs romans, de leurs boutades drolatiques comme Poiloblère ou Raldula.

La collaboration désormais régulière de Cézard lui a apporté un lustre nouveau. Les tirages en couleur qu'elle offre à ses lecteurs en font une publication de luxe.

Les caricatures d'actualité que crayonne Yézasan lui donnent un attrait toujours croissant.

Nous ne saurions trop eu recommander la lecture à nos compatriotes de l'intérieur à qui, dans les postes ou dans la brousse, elle fera passer de bonnes heures de saine gaieté et de franc rire.

On s'abonne à Hanoï, chez M. F. H. Schneider éditeur, 49, rue du Coton, au prix de 12 \$. 00 pour un an, 6 \$ 50 pour six mois et 3 \$ 50 par trimestre.

Dernier numéro : 21 mai 1898

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 avril 1900, p. 2, col. 4)

Depuis quelque temps, les demandes de la collection de la *Vie Indo-chinoise* se font nombreuses ; nous sommes obligé de prévenir ceux qui en désirent qu'il est grand temps de se presser, car les collections vont devenir fort rares et cette rareté justifiera une augmentation de prix qui ne saurait manquer de s'imposer avant peu.

Avis à ceux que la question intéresse. Le prix actuel des 75 numéros est de 22 \$ 50 non reliés.

CHRONIQUE RÉGIONALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 janvier 1901, p. 3, col. 1)

Décidément, notre Gouverneur général n'aime pas Haïphong. Il y passe comme un météore quand il est forcé de s'y arrêter, ou bien il évite d'y descendre.

Cela serait cependant bien utile aux intérêts de Haïphong de voir de temps en temps le Gouverneur nous faire l'honneur de sa présence. L'eau y est pourtant fort bonne, au moins autant qu'en Cochinchine, comme le disait si spirituellement Cézard dans la *Vie indo-chinoise* de joyeuse mémoire.

Mais voilà, on a de ces antipathies qu'on ne s'explique pas et c'est pourquoi M. Doumer*, revenant de Quang-tchéou-wan, à bord du *Kersaint*, s'est embarquée, sans que personne s'en doute, à bord de l'*Éclair* qui l'a emmené directement à Dap-cau. Vous avez donc dû le revoir hier soir dans vos murs.

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 septembre 1903, p. 3, col. 4-5)

La « Vie indo-chinoise »

Mis en éveil par l'annonce de l'arrivée prochaine d'Albert Cézard qui partira de France le 21 septembre et arrivera ici vers la fin d'octobre, beaucoup d'anciens abonnés nous ont demandé si le spirituel caricaturiste reprendra la publication de l'amusant journal illustré qui, pendant deux ans, a réjoui les Tonkinois... et même les Français de France.

Ce serait son plus cher désir.

Mais cette publication, très coûteuse pour l'éditeur, est subordonnée au nombre d'abonnés qui s'inscriront, Si, vers la Toussaint, les demandes d'abonnement sont parvenues suffisamment nombreuses pour couvrir les frais de tirage, il n'y a nul doute à garder et la *Vie indo-chinoise* reverra de beaux jours. On ne s'ennuiera pas à Hanoï !

CHRONIQUE LOCALE

(*L'Avenir du Tonkin*, 14 janvier 1904, p. 2, col. 4)

Espionnage ?...

Au moment où des dépêches alarmistes mettent aux prises le Japon et la Russie, où l'on est obligé de prévoir des complications qui feraient intervenir dans le conflit d'autres puissances et la France, a-t-on songé qu'il pourrait bien y avoir un espionnage d'organisé et que l'Indo-Chine pourrait bien être [...] étudiée de près par les intéressés !

Il y a quelque sept ans, dans la *Vie indo-chinoise*, Cézard dénonçait à la blague le péril japonais et montrait ces bonzes qui, sous prétexte d'enterrer une camarade, venaient surprendre le secret de nos défenses ?

La blague reste la blague... Mais les Japonais — sinon les Japonaises — ont augmenté de nombre au Tonkin. S'est-on enquis de leur identité ? Est-on bien sûr que ce sont de très paisibles commerçants qui n'y voient pas plus loin que leur petit commerce ?

CHRONIQUE DE LA VILLE

(*L'Avenir du Tonkin*, 10 octobre 1930, p. 2, col. 3)

À propos de « Je l'école ». — Beaucoup d'entre nous ont maintenant pris l'habitude de désigner par le terme de « je l'école », les quelques galopins braillards, prétentieux, qui trop souvent hélas ! se font remarquer.

Combien de ceux qui emploient cette expression pourraient nous indiquer son origine ? Très peu à notre avis. D'autres présenteront leur version mais voici la nôtre et qui nous paraît être réellement exacte.

Plusieurs années avant la guerre, vivaient à Hanoï quelques jeunes qui cherchaient à secouer les « fossiles » que la plupart des habitants européens tendaient à devenir. Ils se remuaient et produisaient dans toutes les branches artistiques.

Poètes, musiciens, peintres, etc., il y avait de tout parmi eux, et ils avaient leur journal, la « *Vie indo-chinoise illustrée* », publication artistique et humoristique aussi, dont la collection vaut aujourd'hui un prix élevé, car les exemplaires sont rarissimes et constituent pour les heureux possesseurs une véritable histoire rétrospective orale de l'époque comprise entre 1900 et 1914

Un des principaux collaborateurs artistiques, le dessinateur Cézard, auteur des belles peintures ornant les murs du Café de la Paix, croquait d'un crayon spirituel Européens et Annamites, et un jour, il publia une série de dessins sur une page, et dont voici la description.

Premier tableau. Un vieux monsieur, l'air et le costume d'un brave nouveau débarqué, demande à un jeune Annamite de lui traduire ce que dit un autre indigène. Le jeune Annamite répond : Monsieur, je l'école.

Le tableau suivant nous montre le bon monsieur, d'un air paternel observant :

« Mon petit ami, on dit : je vais à l'école. »

À quoi l'écolier répond :

« Monsieur je l'école. »

Et cela continue, le brave homme voulant corriger l'expression vicieuse, l'écolier persistant à dire : *je l'école*, si bien qu'à la fin, le vieux bonhomme furibond allonge une calotte au gamin, qui réussit à se sauver et en se retournant de temps à autre lance comme un défi rageur : je l'école, je l'école, je l'école !

L'expression fit fortune, nombre d'Européens, aussi des Annamites, l'emploient couramment.

Brave Cézard, et braves amis de ce temps-là. Qu'êtes-vous devenus tous ? Vous dont on lisait les noms dans les colonnes de la « Vie indochinoise » et des articles qui faisaient la joie des lecteurs d'alors. Que d'égratignures ! Que de vérités dites sous un air de blague légère !

Disparus presque tous, ceux dont la gaie revue publiait les traits caricaturés, ou même d'amusantes photos les concernant. Et les collaborateurs, les jeunes d'avant-garde d'alors, combien sont-ils, vivant encore sur cette terre ? La plupart d'entre eux étaient militaires, les mutations, les départs de la colonie, interrompaient ou terminaient la collaboration des meilleurs rédacteurs et artistes, remplacés au hasard par d'autres de valeur moindre, et finalement, ce fut la mort de cette revue qui eut son moment de gloire. Nombre de jeunes talents furent révélés par elle, qui sans cela fussent restés inconnus Et c'est un peu d'elle qu'on évoque, lorsqu'on parle d'un « je l'école » quelconque.

Doux souvenirs du cher vieux Tonkin d'autrefois.

SOUS TOUTES RÉSERVES

Albert CÉZARD

(*L'Avenir du Tonkin*, 10 juillet 1937, p. 1, col. 1-2)

.....
À Do-Son, Cézard rencontra F.-H. Schneider ², l'imprimeur, grand ami de la bonne vie. et quelque peu des arts. L'artiste fit une confidence : il était sans le sou. L'imprimeur en fit une autre : de Lanessan serrait le plus en plus le cordon de la bourse des subventions.

Tout pouvait s'arranger cependant, et de causeries en promenades, de marianis en bocks de bière, naquit fin 1896 l'hebdomadaire illustre : la *Vie indochinoise*.

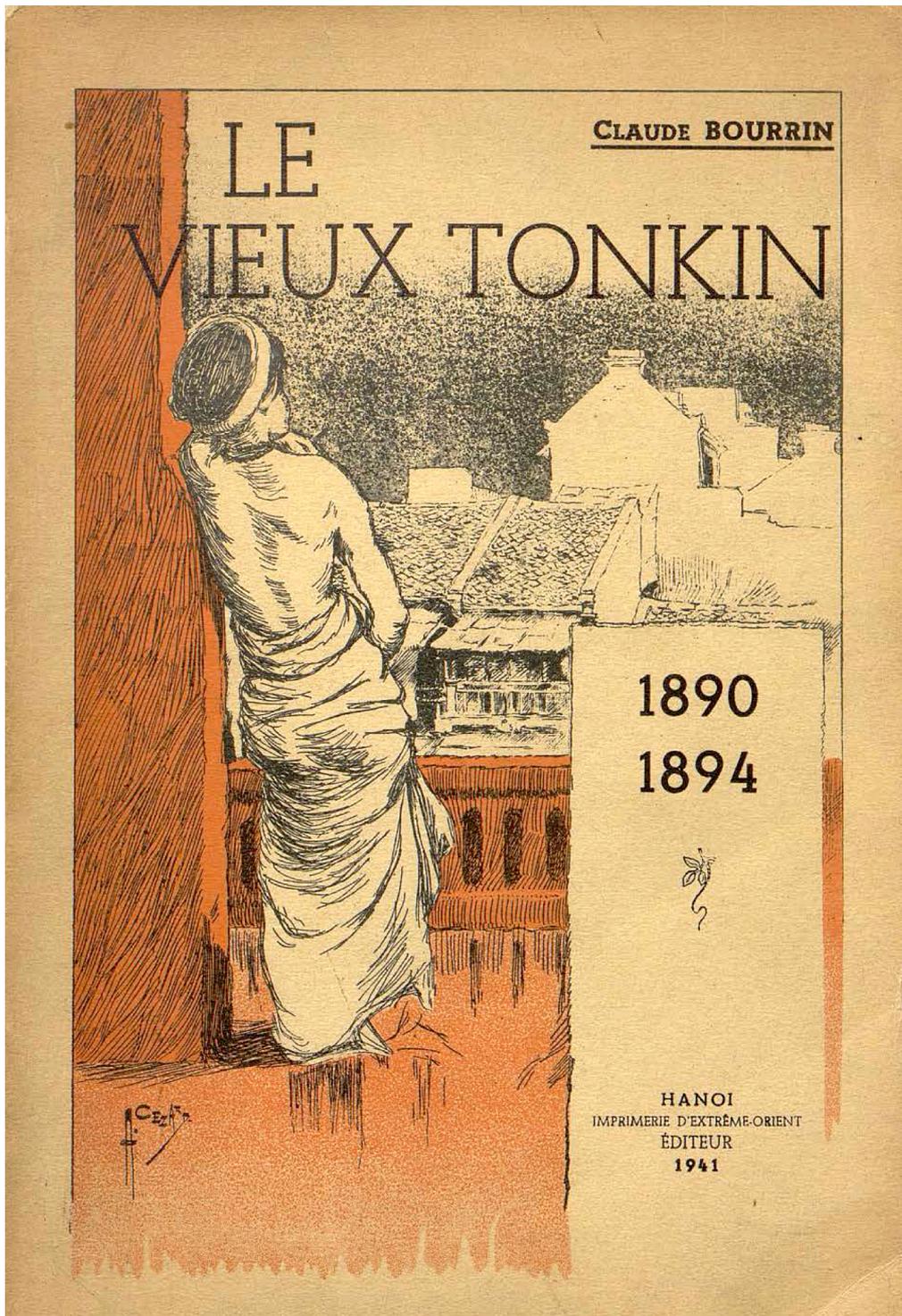
On ne raconte pas la *Vie indo-chinoise*. qui dura dix-huit mois — le dernier numéro est du 21 mai 1898 — et dans laquelle Schneider, au point de vue typographique, et Cézard, au point de vue composition, luttèrent de talent, d'ingéniosité et d'imagination ; chacun des deux voulant présenter, dans sa spécialité, une œuvre parfaite et y parvenant souvent.

Mais les difficultés d'une publication de ce genre sont nombreuses, et la réalisation de semblable entreprise coûte cher. Pour comble de malheur, le cordon de la bourse des subventions se serra complètement.

Afin de rentrer en grâce auprès du gouvernement, Schneider supprima la *Vie indochinoise* et, par ricochet, Cézard se trouva sur le pavé.

.....
Louis Bonnafont

² Erreur : Cézard commença à dessiner dans la *Revue indo-chinoise*, de Schneider, dès août 1893.



Couverture du livre de Claude Bourrin, *Le vieux Tonkin* (Hanoï, 1941).
Reproduction d'un dessin d'Albert Cézard dans la *Vie indo-chinoise* (1896).